

Professeur Carlos MARTINEZ-DURAN (1906-1974) (*)

par André PECKER

Comme tous nos collègues qui eurent le privilège de participer, en 1972, au XXIII^e Congrès International d'Histoire de la Médecine, à Londres, et d'y rencontrer le Professeur Carlos Martinez-Duran, du Guatemala, j'avais été impressionné par la froide lucidité qu'il manifestait à l'égard de sa leucémie et par son paisible courage lié à sa foi et peut-être aussi à la conviction d'entraver le cours de la maladie par sa volonté de vivre. N'a-t-il pas d'ailleurs écrit un livre admirable ayant pour titre : « Frédéric Chopin ou le triomphe de l'esprit sur la chair » ? Livre écrit après un pèlerinage aux lieux où Chopin a souffert.

Au début de cette année, j'avais le plaisir de lui adresser un témoignage d'amitié par l'intermédiaire d'une artiste, Marguerite-Marie de Cevins qui, avant d'exposer au Mexique, voyageait au Guatemala. La lettre émouvante par laquelle il m'en remercia et m'investissait de l'honneur de prononcer son éloge funèbre à notre Société, est si imbue de notre culture que je me dois de vous en lire quelques passages :

« Votre gentille, élégante artiste, émissaire extraordinaire, a bien accompli sa mission. Merci infiniment. Après sa visite, toujours le malaise, au lit, à cause du télécobalt, arme à deux tranchants qui m'a laissé par dépression de la moelle osseuse une anémie si grave (un million et demi de globules rouges, 5 grammes de fer) qui a demandé des transfusions de sang.

« Aujourd'hui en lente récupération, j'essaie d'écrire à mes amis. Certes, l'élan vital ne me manque pas. Aussi la volonté de vivre, mais... qui sait le sombre avenir.

« Je peux dire avec Verlaine : « *N'importe quand, où...* », mais je ne peux pas dire avec le pauvre Hélian : « *J'ai peur, Dieu mon âme tremble.* »

(*) Communication présentée à la séance du 23 novembre 1974 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.



Le Professeur Carlos Martinez-Duran, à gauche, en conversation avec son Excellence Miguel Angel-Asturias. Au centre, le Professeur Lehmann.

« Croyant depuis l'enfance en Dieu, Blaise Pascal m'a toujours dit : « *Je ne te chercherais pas si je ne t'avais pas trouvé.* » Enfin, « *sans les saintes voluptés* » je répète avec Baudelaire : « *Soyez béni, mon Dieu qui donnez la souffrance.* » Vous voyez, mon cher ami, que les lettres et la poésie et la philosophie françaises ne me laissent pas... »

Ces citations n'étonneront pas ceux qui connaissaient Carlos Martinez-Duran ; elles faisaient partie de son style habituel, et Marguerite-Marie de

Cevins m'a précisé que la longue conversation qu'elle avait eu avec lui avait été toute émaillée de rappels littéraires ; elle avait été frappée par l'énergie dont il faisait preuve pour tenter de survivre, non pour lui, mais pour l'humanité, avec le même esprit que son grand ami, Prix Nobel de Littérature de 1967 : Miguel-Angel Asturias.

L'humanisme du Professeur Carlos Martinez-Duran, né dans la capitale Guatémala en 1906, eut sa première sanction en 1923, dans un baccalauréat de lettres qui doublait celui des sciences. Huit ans plus tard, après avoir terminé son internat, il devenait médecin et chirurgien de la Faculté de Médecine de l'Université de San Carlos de Guatémala.

Sa vie d'étudiant avait été marquée par des postes de responsabilité dont celui de Vice-Président de l'Association des Etudiants universitaires et de rédacteur de la revue universitaire « Studium », et par la fonction qu'il exerça, de 1927 à 1931, de préparateur au laboratoire d'Anatomie Pathologique de la Faculté.

De 1936 à 1938 il fut membre du Conseil Directeur de l'Université populaire et professeur d'Enseignement secondaire et de Littérature avant de devenir professeur à l'Université de San Carlos où il enseigna à la Faculté de Médecine, à la Faculté d'Humanité et à la Faculté d'Odontologie, occupant successivement les chaires d'Histologie normale et d'Embryologie, de 1932 à 1938, de Pathologie générale et d'Anatomie pathologique puis de Biologie et d'Histoire de la Médecine.

Par deux fois, de 1945 à 1950 et de 1958 à 1962, il fut Recteur de l'Université de San Carlos ; il créa la Cité Universitaire et, de ce fait, mérita d'en être appelé le Père.

Docteur honoris causa au Pérou et au Mexique, Professeur honoraire de l'Université de Quito, de Léon et de San Salvador, Président de l'Union des Universités latino-américaines de 1949 à 1953 et membre du Conseil d'Administration de l'Association Mondiale des Universités de 1950 à 1957, délégué de son pays à l'Union Médicale Latine, membre titulaire, correspondant ou honoraire de nombreuses sociétés scientifiques, Commandeur de l'Ordre national du Mérite « Carlos J. Finlay », Grand Officier de l'Ordre national « Al Merito » de la République de l'Equateur et de l'Ordre de la République Italienne, Grand-Croix de l'Ordre Vasco Nunez, il était depuis 1948 Officier de la Légion d'honneur.

En 1964 il avait été invité par le Gouvernement français et malgré ses nombreuses obligations avait accepté de faire à notre Société, réunie exceptionnellement dans la salle du Conseil, une conférence sur : « Les soi-disant origines américaines de la syphilis ». A cette occasion, il offrait à notre Bibliothèque la troisième édition qui venait de paraître de son important ouvrage sur : « Les Sciences médicales au Guatémala. Origine et évolution ».

Deux jours plus tard, le 16 novembre, sous la présidence du Doyen Gaston Cordier, il donnait, le soir, une conférence au grand amphithéâtre sur : « La Médecine précolombienne » ; il terminait par un aperçu sur la

médecine magique des Indiens et la médecine hippocratique, afin de permettre au Professeur Bariéty d'enchaîner par un exposé sur : « La Fondation Internationale Hippocratique de Cos ». Le Professeur Lehmann, sous-directeur au Musée de l'Homme, et qui organisa pendant plusieurs années de fructueuses fouilles au Guatemala ainsi, bien entendu, que de nombreux collègues dont Pascal Marquez, attaché culturel auprès de l'Ambassade du Guatemala et cousin de Martinez-Duran, étaient présents. C'est au cours de cette séance que j'eus l'honneur de remettre au Professeur Carlos Martinez-Duran le diplôme de notre Société.

En 1956, le Professeur Carlos Martinez-Duran fut délégué au XV^e Congrès International d'Histoire de la Médecine qui se tint à Madrid et, en 1958, au XVI^e Congrès International dont notre Président, le Professeur Turchini, et Louis Dulieu furent à Montpellier les inoubliables artisans.

On lui doit l'organisation au Guatemala, en 1969, du IV^e Congrès Panaméricain d'Histoire de la Médecine où assistaient, en dehors de nombreux représentants de l'Amérique Latine, nos collègues regrettés, les Professeurs Bariéty et Coury, et Dulieu, qui nous firent part du succès de cette manifestation.

Carlos Martinez-Duran était Vice-Président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine et membre de l'Académie Internationale d'Histoire de la Médecine.

De 1966 à 1970, son action politique au gouvernement universitaire dont il faisait partie comme ministre de l'Education Nationale et premier Conseiller du Président de la République Julius-César Montenegro, fut prépondérante.

C'est à ce titre qu'en liaison avec André Malraux il patronna la prestigieuse exposition sur « Les Arts Mayas du Guatemala », qui se tint à Paris, de juin à septembre 1968, exposition qui avait été envisagée dès la visite de Martinez-Duran en 1964 et avait pris corps en 1966, lorsqu'André Malraux se rendit au Guatemala. Tous deux désiraient donner à cette exposition un éclat particulier, le sujet ayant été en partie exploité lors d'une exposition itinérante à Cologne, Stuttgart, Strasbourg, Nantes, Chambéry, Marseille et Bordeaux. Aussi leur importait-il de présenter des pièces inconnues en provenance de la forêt vierge et des lacs sacrés d'où les plongeurs du Commandant Cousteau avaient retiré plus de 600 pièces ; seul un échantillonnage en fut exposé ainsi que des stèles monumentales dont le transport causa bien des soucis au Commissaire général de l'exposition, Henri Lehmann. Ce n'est que grâce à l'action personnelle de Martinez-Duran auprès des Indiens et sous sa responsabilité que ceux-ci avaient consenti à se dessaisir momentanément de telles richesses.

La disparition du Professeur Carlos Martinez-Duran, douloureusement ressentie par ses amis, est non seulement une perte pour l'Histoire de la Médecine, mais aussi un deuil pour toute l'Amérique Latine.